

Cie ULTIMA  
CHAMADA

*CADRES NOIRS*  
REVUE DE PRESSE

CONTACT  
ATTACHEE DE PRESSE  
Nicole Czarniak  
06 80 18 22 75  
[nczarniak2010@gmail.com](mailto:nczarniak2010@gmail.com)



## « Cadres noirs » : aventure pleine de souffle, entre drame social et polar



Après D'un retournement l'autre, pièce à succès encore en tournée signée Frédéric Lordon, un nouveau spectacle à thématique sociale, mais sur une note très différente, pour l'équipe dirigée par Luc Clémentin. Un récit de vie plein de souffle qui vire au polar, et que le metteur en scène interprète, seul en scène, brillamment. A voir à la Girandole (Montreuil), puis à l'ECAM (Kremlin-Bicêtre).

[rating=4]

[gallery ids="453005,453004,453006"]

A la vision de *Cadres noirs*, on est tout d'abord cueillis dans notre intimité, puis émus, puis embarqués. La force du roman de Pierre Lemaitre, publié en 2010, et dont la pièce adapte la première partie, est servie par l'interprétation du comédien Luc Clémentin, qui signe également la mise en scène avec Loïc Risser – on remercie ce dernier de nous offrir, en avant-spectacle, quelques pages de la pièce *Krach*, de Philippe Malone, qu'il fait sonner de très belle façon. Prenant la parole au milieu de nous, Luc Clémentin se confie, et nous entraîne bientôt à sa suite, dans un constat sombre mais teinté d'espoir, qui devient bientôt un polar... Il incarne Alain Delambre, 57 ans, ancien directeur des ressources humaines dans une boîte moyenne, licencié il y a quatre ans déjà, et obligé de cumuler des emplois précaires. Un jour, dans le cadre de l'un d'eux, il frappe son supérieur, qui venait de lui botter le train. Des ennuis s'annoncent. Mais un miracle survient : malgré son âge, on le convoque pour un poste dans une gigantesque entreprise. Les tests seront très inattendus...

Disposés en cercle aux côtés de Delambre/Clémentin, comme dans un groupe de parole, on



s'identifie à notre homme. D'une voix basse et tranquille, il fait siens les mots de Pierre Lemaitre, distillant une ambiance entre noirceur et espoir. Son **interprétation pleine de nuances, sincère, jamais démonstrative**, lui permet de passer d'une figure à l'autre sans jeu appuyé, et de varier les atmosphères. On rencontre la femme de Delambre, Nicole, ses collègues, plus ou moins de bonne foi, puis des recruteurs mimés avec un humour pas lourd... Les phrases résonnent, parlent de nous, d'aujourd'hui... Tout à coup, notre personnage, pour obtenir le travail, se trouve dans une situation pas commune, inspirée par un fait réel. Il prend parti, et fonce. On l'accompagne, on ne le lâche pas. Au gré du texte, **en parfait équilibre entre humour et crudité**, entre aventure et peinture désespérée, on vogue de péripétie en péripétie. Le rythme se fait haletant, et toute l'humanité du début demeure.

Le dispositif choisi sert ce récit. La proximité, extrême, est bienvenue. Olivier Robin rythme cet itinéraire à la batterie, en des frappes subtiles, qui font place, au milieu, à un brillant solo. On pourrait trouver que la toute fin de l'histoire, pas facile à faire ressentir, se passe trop rapidement... Mais sinon, on aime que la partie numérique s'invite très simplement, pour figurer les grandes entreprises, et suggérer plus que dénoncer. Et les rares variations de lumière n'en apparaissent que plus fortes. **Intelligent et prenant**, *Cadres noirs* est un spectacle avec du souffle. Un souffle énergique, parfaitement dosé.

\*

*Cadres noirs* se joue les 12, 13, 18, 20, 26 et 27 mars à Montreuil, au Théâtre de la Girandole.

Les dates suivantes : le samedi 2 avril au Kremlin-Bicêtre (94 ; à l'ECAM, Théâtre du Kremlin-Bicêtre) ; le 24 février 2017 à Fresnes (la Grange d'imière, Théâtre de Fresnes).

Le samedi 2 avril, au Kremlin-Bicêtre, *Cadres noirs* sera présenté en diptyque avec *Le Rêve de Madoff*, d'après le roman de Dominique Manotti, mis en scène par Luc Clémentin. Les pièces seront suivies d'une **rencontre avec Dominique Manotti et Pierre Lemaitre**.

*Cadres noirs*, d'après le roman de Pierre Lemaitre. Conception et Adaptation : Luc Clémentin, assisté de Loïc Risser. Interprétation : Luc Clémentin, Loïc Risser, et à la batterie, Olivier Robin. Œil extérieur : Yves Pignot. Création Lumière : Mathieu Bouillon. Création Numérique : Marie Maillard et Florian Raber. Avec la collaboration de Simon Bellahsen et de Nicolas Nicolaidès. Durée : 1h15.

---

## Actualité théâtrale

### Jusqu'au 27 mars, certains jours au Théâtre de La Girandole à Montreuil

#### ► « **Cadres noirs** »

#### **Le 1er et le 2 avril à l'ECAM-Théâtre du Kremlin-Bicêtre**

mercredi 9 mars 2016

Il s'appelle Alain Delambre. Il était un brillant DRH jusqu'au jour où, à la faveur de la reprise de son entreprise par un groupe belge, il a été licencié. La cinquantaine passée, les offres d'emploi n'abondent pas. Sa femme et ses filles le soutenaient, mais il ne supportait plus le chômage. Il a fini par accepter un petit boulot où il met en carton des médicaments pour un salaire de misère jusqu'au jour où, au « coup de pied au cul » que lui a donné son contremaître, il a répondu par un « coup de boule ». Licencié, il désespère et là, miracle, un chasseur de tête le recrute. Il doit mener un test diabolique pour choisir parmi cinq cadres celui qui conservera son poste. Ce sera celui qui aura les nerfs assez solides pour mener à bien le licenciement de 2400 salariés de l'entreprise.

« *Cadres noirs* » est un polar de Pierre Lemaitre. Comme dans « *Au revoir là-haut* » qui a eu le Goncourt en 2013, l'auteur y crée des situations fortes où les hommes se débattent pour conserver leur humanité, leur dignité, leur force morale dans un moment de crise. On reçoit son écriture comme un coup de poing et pourtant dans cette tragi-comédie humaine, l'humour a toujours sa place.

Luc Clémentin, qui avait mis en scène la pièce en alexandrins de Frédéric Lordon sur la crise financière, « *D'un retournement l'autre* », s'est tout naturellement intéressé à ce polar de Pierre Lemaitre. Il y trouvait le même besoin de réfléchir à ce monde malade d'un capitalisme brutal et cynique. Une phrase de la pièce évoque bien l'engrenage auquel peut conduire le chômage de masse. À sa femme qui lui disait « Je m'en fous d'être pauvre, mais je ne veux pas être sale », le héros répond « C'est le système, pas les chômeurs, qui est sale ».



Luc Clémentin est Alain Delambre. Dans la petite salle où les spectateurs sont autour de lui, il leur raconte son histoire. Il

se lève, il s'assied, il marche. Il évoque ses doutes, son désespoir, ses espoirs aussi. Il allume parfois un écran où s'affichent des mails, l'organigramme de l'entreprise, les modalités prévues de l'opération de sélection. Seul un batteur, Olivier Robin, dialogue avec lui. Sa musique renvoie au désordre qui habite l'esprit du héros, à son désarroi et à la violence d'une société qui marche sur la tête, où les entreprises n'hésitent pas à exercer un chantage à l'emploi ignoble. Courez entendre ce texte. Dans la bouche de Luc Clémentin, il a une vérité et une force de vie formidable.

*Micheline Rousselet*

Samedi 12 et samedi 26 mars à 20h30, dimanche 13, 20 et 27 mars à 17h, vendredi 18 mars à 16h30 et 20h30

Théâtre de la Girandole

4 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil

Réservations : 01 48 57 53 17

Vendredi 1er avril à 19h et samedi 2 avril à 20h30

ECAM-Théâtre du Kremlin-Bicêtre

2, place Victor Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre


Réservations : 01 49 60 69 42

[Refermer](#)

## MÉCANIQUE DE LA VIOLENCE

TIRÉE DU RÉCIT DE PIERRE LEMAITRE  
«CADRES NOIRS» ET INTERPRÉTÉE  
PAR LUC CLÉMENTIN,  
CETTE CONFESSION SAISIT  
ET BOULEVERSE.

PAR JEAN-LUC JEENER

 Alain Delambre était un brillant DRH qui décidait du destin de centaines d'employés. Mis au chômage, il est contraint d'accepter un travail dégradant. Mais voici qu'un jour on lui propose un poste très intéressant et très bien rémunéré. Sauf que, pour l'obtenir, il faut faire une sale compromission. Mis en garde par sa femme, il se lance néanmoins dans l'aventure, ne supportant plus cette vie de dépendance.

Tiré du récit de Pierre Lemaitre, ce spectacle est très réussi. Luc Clémentin, accompagné du batteur Olivier Robin, assis au milieu des spectateurs, s'adresse à nous en nous contant simplement l'histoire comme si c'était la sienne. Il nous prend à témoin de son aventure, de sa transformation intérieure, de la violence qu'il sent sourdre en lui. C'est vraiment poignant parce que l'identification est complète. D'autant

### LA GIRANDOLE

4, rue Édouard-Vaillant,  
Montreuil.

**TÉL.:**

01 48 57 53 17.

**HORAIRES:**

ven., sam. 20 h 30,

dim. 17 h.

**DURÉE:**

1 h 20.

**JUSQU'AU**

27 mars.

**PLACES:**

de 10 à 16 €.

que Clémentin a exactement le physique qu'il faut. Les tempes légèrement grisonnantes, le visage intelligent quelque chose de subtilement fou dans l'œil, pas de doute, il est celui à qui tout réussit et que tout peut abandonner.

Le spectacle se jouera ensuite au Théâtre du Kremlin-Bicêtre. ■

[CULTURE \(/RUBRIQUES/CULTURE\)](#)
[THÉÂTRE \(/MOT-CLE/THEATRE\)](#)

## Théâtre. Des « Cadres noirs » très noirs

GÉRALD ROSSI | MERCREDI, 16 MARS, 2016 | HUMANITE.FR



© Naïs BESSAÏH

[http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/cadres\\_noirs\\_1\\_0.jpg](http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/cadres_noirs_1_0.jpg)

 Olivier Robin Loïc Risser et Luc Clémentin  
Photo Naïs Bessaïh

**En adaptant le texte de Pierre Lemaitre, Luc Clémentin transporte au centre d'un cercle de parole les tourments d'un homme victime d'un licenciement et qui glisse dans la spirale de la déchéance.**

Il s'appelle Alain Delambre. C'était un cadre dynamique, directeur des ressources humaines d'une belle entreprise. Jusqu'à son licenciement. Bouleversant comme toute mise à la porte, quand on s'est donné, quand on y croyait, quand, de toute façon il faut bien travailler pour manger, payer les crédits, les études des mioches... Alors, à 57 ans, Alain tente de survivre, enchaînant petits boulots et brimades. A l'angoisse du lendemain s'ajoute celle d'être dépassé par l'époque, sa technologie et ses manières de management, quand se présente une peut-être nouvelle embauche. Et forcément, cette perte des repères affecte le couple qui prend l'eau, pendant que la mer gronde.

Sur la scène, chaque soir, quelques uns des spectateurs sont invités à s'asseoir sur des chaises, face à la salle, comme dans un cercle de parole. Sobrement. Au milieu d'eux, Alain Delambre se livre. Tente à la fois de comprendre, de s'expliquer. Il s'agit de donner vie au texte de Pierre Lemaitre (par ailleurs Goncourt 2013 pour *Au revoir là haut*), et qui sois dit en passant vient de vendre les droits des Cadres Noirs pour une série télé. Mais ici, pour Luc Clémentin (mise en scène) et Loïc Risser, soutenus par Olivier Robin à la batterie, il s'agit de forcer les portes de l'intime. De décortiquer la spirale noire de la perte de soi. Et il faut reconnaître que le projet est plutôt réussi. Même si le spectacle vu quelques jours avant la première méritait encore quelques coutures plus fermes.

Alors qu'il travaillait sur l'adaptation de Cadres noirs, Luc Clémentin a, dit-il, découvert aux Archives nationales à Paris « une petite exposition »,

### À la Une



(/loi-el-khomri-pourquoi-il-faut-encore-et-toujours-dire-non-602040)  
**Loi El Khomri : pourquoi il faut encore et toujours dire non** (/loi-el-khomri-pourquoi-il-faut-encore-et-toujours-dire-non-602040)



(/bruxelles-fusillade-au-cours-dune-operation-anti-terroriste-franco-belge-602044)  
**Bruxelles: fusillade au cours d'une opération antiterroriste franco-belge** (/bruxelles-fusillade-au-cours-dune-operation-anti-terroriste-franco-belge-602044)



(/lapre-combat-pour-assurer-un-avenir-lhumanite-601790)  
**L'âpre combat pour assurer un avenir à l'Humanité** (/lapre-combat-pour-assurer-un-avenir-lhumanite-601790)



(/le-printemps-de-lhumanite-un-combat-pour-la-survie-du-journal-601926)  
**Le Printemps de l'Humanité, un combat pour la survie du journal** (/le-printemps-de-lhumanite-un-combat-pour-la-survie-du-journal-601926)



(/dossiers/social-eco/casse-du-droit-du-travail-non-merci-601833)  
**Casse du droit du travail, non merci !** (/dossiers/social-eco/casse-



(/insultes-sifflets-des-habitants-du-xvieme-empechent-un-debat-sur-un-centre-dhebergement-durgence)  
**Insultes, sifflets...**

consacrée à Jean-Jaurès, dont on célébrait alors le centenaire de l'assassinat. Il s'agissait en fait de la plus grande manifestation consacrée à ce jour au socialiste grand pacifiste et fondateur de l'Humanité, mais qu'importe. Clémentin y a noté, que « Jaurès cherche à définir des réponses politiques aux maux qui assaillent la société ». Une inspiration toute trouvée pour faire raisonner le texte de Lemaître qui d'ailleurs ne fait pas mystère de ses engagements. On l'a vu par exemple soutenir Mélenchon à la présidentielle de 2012, ou encore aux côtés du Secours populaire en 2015.

Pour autant, ce spectacle "engagé" n'a rien d'une plaidoirie dogmatique. On y sourit, on y rit même un peu, même si ce « triller social » est inspiré d'une histoire vraie, un drame dans l'univers professionnel à France télévision publicité en 2005. Mais cela est devenu ici anecdotique. Il s'agit plus largement de cerner la machine à broyer.

- Cadres noirs, jusqu'au 27 mars, au Théâtre de la Girandole, 4 Rue Edouard-Vaillant, à Montreuil, téléphone : 01 48 57 53 17. Dimanche 20 mars à 17h spectacle suivi d'un débat sur le thème « travail et salaire ? », avec Muriel Wolfers de la CGT chômeurs et Daniel Rome d'Attac. Les 1 et 2 avril à l'Ecarn, place Victor-Hugo au Kremlin Bicêtre, téléphone 01 49 60 69 42.

[du-droit-du-travail-non-merci-601833\)](#)

[Des habitants du XVIème empêchent un débat sur un centre d'hébergement d'urgence \(/insultes-sifflets-des-habitants-du-xvieme-empêchent-un-debat-sur-un-centre-dhebergement-durgence\)](#)

SUR LE MÊME SUJET

- + Stanislas Nordey, un théâtre d'utilité démocratique (/stanislas-nordey-un-theatre-dutilite-democratique-601875)
- + Théâtre. La soprano a vingt ans et du talent... (/theatre-la-soprano-vingt-ans-et-du-talent-601838)
- + Écrire et jouer sa vie sur les planches (/ecrire-et-jouer-sa-vie-sur-les-planches-601139)

DANS VOTRE QUOTIDIEN DU 16 MARS 2016



ACHETER (HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/NETFUL-PRESENTATION-PRESS/SITE/HUMANITE/DEFAULT.FR/ABONNEMENT) /ACHATAUNUMERODETAIL.HTML?MILIBRISTITLREF=9095C2B4-7201-4572-AC0E-1EEF927A351&PAGE=1) /FR/ABONNEMENT

(/ABONNEMENTDETAIL.HTML?CATREF=HUMANITEQUOTIDIENNE)

Du 10 Mars au 16 Mars 2016



ACHETER (HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/NETFUL-PRESENTATION-PRESS/SITE/HUMANITE/DEFAULT.FR/ABONNEMENT) /ACHATAUNUMERODETAIL.HTML?MILIBRISTITLREF=6BBB2433-AD48-47AD-907E-14D6A6838FD6) /FR/ABONNEMENT) (CATREF=HUMANITEWEEKEND)

blogs de l'Humanité

[Malakoff aller-retour \(/blogs/malakoff-aller-retour-602032\)](#)

Par Jean Ortiz | MARDI, 15 MARS, 2016 - 12:12

[Pérégrinations militantes autour d'un docu \(/blogs/peregrinations-militantes-autour-dun-docu-601836\)](#)

Par Jean Ortiz | SAMEDI, 12 MARS, 2016 - 09:49

[Obama a Cuba ! Qui l'eut cru ? Qui le croit... Désintéressé ? \(/blogs/obama-cuba-qui-leut-cru-qui-le-croit-desinteresse-601109\)](#)

Par Jean Ortiz | VENDREDI, 4 MARS, 2016 - 16:22



## le billet

par Jean-Claude Raspiengeas



## Le mors aux dents

**A**lain Delambre est un ancien directeur des ressources humaines au chômage. Depuis quatre ans, il accepte petits boulots, salaires de misère, humiliations comprises. Un jour, une altercation avec son contremaître, dans l'usine où il est commis à des travaux de manutention, dégénère. À 57 ans, Alain Delambre ne se fait guère d'illusions sur la possibilité de retrouver un poste à la hauteur de ses compétences. Poussé par sa femme, il répond néanmoins, avec acharnement, aux offres d'emploi qui semblent correspondre à son expérience. Mais son âge ne pardonne pas. Sa date de validité est dépassée. Pourtant, un matin, une entreprise rutilante répond favorablement. Alain Delambre, qui n'est pas le seul candidat, enchaîne tests et entretiens, gonflé à bloc, le mors aux dents. Son futur nouvel employeur pose une étrange condition à son embauche. Laminé par la honte et l'injustice d'être resté si longtemps sur le bas-côté de la société, Delambre est prêt à tout. Quel que soit le prix à payer. Tant pis si son entourage réproouve sa détermination. Adapté de *Cadres noirs*, un polar social de Pierre Lemaitre (Prix Goncourt en 2013 pour *Au revoir là-haut*), ce monologue, scandé par les interludes nerveux du batteur Olivier Robin, est le récit réaliste d'un engrenage terrifiant. Assis ou déambulant au milieu des spectateurs, créant un lien de proximité, Luc Clémentin, acteur et metteur en scène, déroule les étapes de cette descente aux enfers. Par son jeu sec, tranchant, désespéré, ce thriller intime, aux allures de tragédie, distille jusqu'à l'étouffement la tension intenable et le profond désarroi des sans-emploi, contraints à tout envisager pour survivre.

*Cadres noirs*, de Luc Clémentin, d'après Pierre Lemaitre. Théâtre de la Girandole, Montreuil, jusqu'au 27 mars. Le 2 avril, Théâtre du Kremlin-Bicêtre. Rens : [www.ultimachamada.fr](http://www.ultimachamada.fr)

20 mars 2016

Hélène Kuttner

## "Cadres noirs" ou la descente aux enfers d'un DRH survolté

Critiques - Théâtre

### Cadres noirs

De Pierre Lemaitre

Mise en scène de Luc Clémentin

Avec Luc Clémentin et Olivier Robin

Samedi 26 et dimanche 27 mars 2016

Réservation en ligne ou au 01 48 57 53 17

Durée : 1h10

#### Théâtre de la Girandole

4, rue Édouard Vaillant  
93100 MontreuilM° Croix de Chavaux  
(ligne 9)[www.girandole.fr](http://www.girandole.fr)

Jusqu'au 27 mars 2016

À partir du très beau récit de Pierre Lemaitre (Prix 2010 du polar européen du *Point*), l'acteur et metteur en scène Luc Clémentin incarne un cadre quinquagénaire au bout du rouleau et prêt à tout pour décrocher un poste. Le spectacle possède le rythme haletant d'un roman policier où la victime se transforme en monstre en puissance.

### Spirale infernale

C'est l'histoire d'un quinquagénaire au chômage, un fait divers tellement banal aujourd'hui qu'il faut bien le talent et la plume de Pierre Lemaitre pour rendre ce parcours passionnant, terrible et haletant. Alain Delhambre encadrait jadis deux cents salariés mais à 57 ans aujourd'hui, après des mois à passer du temps à Pôle Emploi à la recherche d'un poste équivalent, il a accepté de charrier des caisses de médicaments pour un salaire de misère. Le job lui pèse, il finit par craquer, perd le job et accepte finalement de répondre à l'annonce tant attendue d'un recrutement à la hauteur de sa carrière. Un horizon se profile alors.



### Au rythme d'un polar plein d'humour noir

La force du spectacle de Luc Clémentin, qui a adapté le récit, est d'installer le personnage au centre d'une agora de spectateurs et de s'adresser à eux en familiers, non pas dans la harangue vindicative, mais dans la confession terrible d'un homme perdu, sursautant au moindre espoir de salut, confortant sa femme et ses filles dans un demi-mensonge quotidien pour éviter la dépression totale. Le comédien a du souffle, et la batterie formidablement subtile et

mélodieuse d'Olivier Robin l'accompagne dans le tressaillement rythmé d'un cœur qui bat la chamade. Sur un écran, les mails se succèdent à la vitesse de ceux des grandes sociétés qui diffusent, licencient ou rachètent des filiales. Les mots et le cliquetis des claviers soutiennent ceux du comédien dont le jeu s'épaissit peu à peu d'une humanité et d'une fragilité croissantes. Au terme de cette épique tentative de survie, on est à l'aube d'une aventure stupéfiante dont on découvre peu à peu les éléments. Une réussite.

Hélène Kuttner

[Photos © Naïs Bessaih]

# Chantiers de culture

26/03/2016 · 23:25

## Le « Vivant », au devant de la scène

Avec l'adaptation de « **Réparer les vivants** » de Maylis de Kérangal, le metteur en scène Sylvain Maurice signe un époustouflant spectacle. Au même titre que Jean-Louis Benoît avec ses « **Garde barrière et garde fous** », Luc Clémentin et les « **Cadres noirs** » de Pierre Lemaitre, Thierry Gibault dans « **Une trop bruyante solitude** »... Sans oublier un fantasque duo de conteurs : Abbi Patrix qui nous invite à « **Ne pas perdre le Nord** », Yannick Jaulin à « **Vider la mer avec une cuiller** » !

Il court, il court, le cœur en chamade ! Il y a urgence, le temps est compté, le compte à rebours a sonné. Pour l'un la mort a frappé, pour l'autre la vie peut recommencer...

Pas moins de dix prix littéraires, dont celui du meilleur roman décerné en 2014 par le magazine Lire à l'auteure déjà récompensée du prix Médicis en 2010 pour « **Naissance d'un pont** », un tonnerre



d'applaudissements

pour Sylvain Maurice et ses

deux interprètes à la création de « **Réparer les vivants** » sur les planches du Centre dramatique national de **Sartrouville** ! Étonnante, émouvante, captivante, la performance autant artistique que médicale (!) rive le spectateur à son fauteuil, tant **le metteur en scène est parvenu, sans artifice superflu, à transfuser du plateau à la salle la force narrative du roman de Maylis de Kerangal...** Au sol, un tapis roulant où s'essouffle le narrateur à courir parfois à perdre haleine, en hauteur un musicien qui rythme de la trompette et de la guitare cette gageure insensée, convaincre et décider d'une transplantation cardiaque en un temps record : en parole et musique, Vincent Dissez et Joachim Latarjet engagent une course contre la montre !

Notre cœur bat et palpète. Celui de Simon poursuit seul sa route au petit matin, en bord de mer. Mort cérébrale. Plus loin, au loin, un autre s'épuise, à bout de souffle... Entre l'un et l'autre, se forme alors dans l'urgence une chaîne qui unit soignants et vivants, experts et parents, les savants et les désespérants. **De la chambre cadavérique à la table d'opération, la mort appelle à la vie comme, de la scène à la salle, le récit des événements appelle à la réflexion et à la méditation** : quid de cet organe indispensable moteur d'un corps tressautant ou siège palpitant de nos affects et sentiments, quid de la souffrance et de la douleur à la perte d'un proche, quid de l'acceptation ou du refus au don d'organe, quid de

cette incroyable chaîne de solidarité qui se met en branle ? Notre humanité blessée, pétrifiée devant l'irréparable, se révolte et doute devant l'innommable. Entre peur et déni d'une vérité insoutenable pour les parents, entre respect et profonde empathie des soignants, chacun trouve sa juste place. Du phrasé balbutiant des survivants aux dits d'une précision chirurgicale des intervenants, la parole circule, sublimée par la magistrale interprétation des deux protagonistes. **Des mots et des notes incandescents qui rythment les battements d'un cœur dédié à une re-naissance, qui redonnent espoir à notre humanité chancelante** en ces temps troublés et incertains. A l'affiche du théâtre **Paris-Villette**, un spectacle d'une rare puissance « humanitaire » quand la mort, paradoxalement, sourit à la vie.

Un semblant de vie, un instinct de survie plutôt, s'accroche aussi, envers et contre tout, dans le cœur d'Alain Delambre, cet ancien DRH réduit au chômage depuis quatre ans déjà ! Sur le plateau nu du **Théâtre de la**



**Girandole**, prochainement au **Kremlin-Bicêtre**, le souffle des mots caresse le visage des spectateurs en cercle serré autour de lui. **Dans un soliloque d'une rare puissance narrative, sur les rythmes obsédants d'Olivier Robin à la batterie, Luc Clémentin donne corps au héros des « Cadres noirs »**, le roman de Pierre Lemaitre couronné du prix Goncourt en 2013 pour « **Au revoir là-haut** ». L'homme est profondément blessé, désormais inutile lui qui, des années auparavant, avait droit de vie et de mort sur quelques centaines de salariés. De galères en petits boulots, la honte ronge son existence. Jusqu'au jour où un chasseur de têtes lui propose un job surprenant... Mieux que l'exposition de la dérive d'un homme sans repères, disqualifié surtout dans le regard de sa femme et de ses enfants, **le spectacle nous dresse avant tout le portrait « d'un gagnant des années 1980 rhabillé en exclu des années 2010 »**. Une peinture sans concession de ce monde de l'entreprise où la mort, symbolique ou bien réelle, rôde et frappe. Avec iniquité pour les uns, sans sommation pour d'autres, dans l'impossibilité d'en dire plus pour préserver le suspense...

Le travail, monsieur Hanta, quant à lui, n'en manque point. Depuis des dizaines d'années, il voue au pilon des tonnes de livres dans sa machine infernale. Noirci d'encre des pieds à la tête, avec les souris mangeuses de



papier pour seule compagnie, il exècre son boulot, « ce massacre d'innocents », livres interdits par la censure et chefs d'œuvre de l'humanité, mais il sauve l'honneur en arrachant à la mort quelques trésors littéraires. En fait, des milliers qu'il entasse chez lui... **Halluciné, hallucinant de vérité, comme possédé du verbe qu'il éructe dans un clair-obscur oppressant en l'écrin du Théâtre de Belleville, le fantastique Thierry Gibault prête figure à l'ouvrier d'« Une trop bruyante solitude »**, le puissant roman du tchèque **Bohumil Hrabal**. Une œuvre à multiples sens, magistralement mise en scène par Laurent Fréchuret, que le comédien incarne avec une rare intensité. Le travail asservissement ou épanouissement, le pouvoir dictatorial ou lib

➕ Suivre

ou miracle journalier, le livre papier à recycler ou trésor à décrypter, la culture supplément d'âme ou nourriture indispensable ? **Autant de questions énigmatiques que monsieur Hanta résoudra tragiquement, autant d'interrogations qui n'en finissent plus désormais de résonner en nos têtes.** Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, par bonheur repris au **Théâtre des Halles** en juillet prochain lors du festival d'Avignon.

Vivantes, elles sont bien vivantes, Monique et Myriam, sur les planches du **Théâtre de l'Aquarium** et prochainement sur celles du **Théâtre de la Criée** à Marseille ! **Sous les traits d'une même**



comédienne, Léna

Bréban, qui incarne

**superbement ces deux femmes au travail...** L'une est garde barrière et s'interroge sur l'avenir de son métier en voie de disparition, l'autre est infirmière de nuit dans un hôpital psychiatrique et narre son quotidien au chevet des « fous ». A l'origine, « Garde barrière et garde fous » se présentent comme deux reportages diffusés sur France Culture dans l'émission « **Les pieds sur terre** ». **Deux monologues dont s'empare Jean-Louis Benoit, des matériaux bruts dont il fait théâtre parce que, « si l'on veut parler des hommes et des femmes de notre temps, il faut d'abord écouter ceux qui n'ont pas la parole ».** Entreprise risquée, mais réussie à entendre le passage et le souffle des trains le jour, le ronflement et les plaintes des malades la nuit ! « Toutes deux gardent, toutes deux regardent, toutes deux surveillent et protègent », commente le metteur en scène. Toutes deux, surtout, nous parlent de leur travail avec infinie tendresse et précision, colère et rébellion aussi. De la dureté de leur tâche invisible aux yeux de beaucoup et pourtant essentiel à la collectivité, de leur soif de reconnaissance face au regard parfois méprisant des usagers, de leurs espoirs d'une vie meilleure comme de leurs peurs face à l'incertitude du lendemain... **Une parole libérée, une parole de l'ombre qui accède enfin en pleine lumière,** la voix des sans-voix pour nous faire entendre l'indifférence et la souffrance que notre société secrète de manière insidieuse à l'encontre de tous celles et ceux qu'elle estime de peu.

**L'humour pourra-t-il sauver le monde des vivants de sa fin prochaine ?** Les inénarrables conteurs Abbi Patrix et Yannick Jaulin y croient encore un peu, tant par profession que par conviction ! En compagnie



de

la talentueuse Linda Edsjö, le premier nous convie à sa table des mythologies « **Pour ne pas perdre le nord** »... Les deux compères y ont convoqué **Loki**, sujet emblématique des légendes scandinaves. **Un personnage à double face, pourvoyeur de bonheurs ou de malheurs, à l'image de ces pauvres humains capables ou coupables du meilleur et du pire, sauveurs du monde ou fossoyeurs de la p**

petits et grands, entre poésie et fantastique où, là encore, la musique s'

Suivre

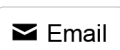
fuite du temps et nous enrôler à la sauvegarde de l'humanité ! Comme l'ami **Jaulin** avec son gouleyant accent du marais poitevin qui nous rapporte à sa façon l'histoire croisée des trois religions révélées... Une histoire à triple entrée parfois un peu difficile à démêler, un peu « **Comme vider la mer avec une cuiller** », tant les héros de l'une empiètent parfois les chapitres des autres ! Fables, récits des origines, vérités déifiées ? **Avec sérieux, trop peut-être, surtout avec beaucoup d'humour, le conteur s'empare à bras le corps de notre désir d'infini, de notre soif de spiritualité** pour nous embarquer dans une histoire des religions pas toujours très catholique. Dans un périple hors d'âge où il ose rassembler sous la même bannière l'antique coiffeuse Dalila et sa grand-mère vendéenne ! Ponctué par l'archet de la violoniste Julie Mellaert, un spectacle où il est prouvé, pour celui qui croit au ciel comme pour celui qui n'y croit pas, qu'on ne cesse de se raconter des histoires depuis la nuit des temps. Entre affabulation et conviction, croyance et dogme, dialogue et fanatisme : pour s'entretuer ou faire ensemble humanité ?

Le vivant se fait récit, le mythe devient actualité, le roman s'empare de la scène. Le théâtre, sous quelque forme où il s'incarne, demeure autant source de questionnement et d'émerveillement. Osons en franchir les portes. **Yonnel Liégeois**

Évaluez ceci :

[Rate This](#)

**Partager**



**Sur le même thème**



Maurice, Chabrouillet et Rossel...

Dans "Lignes de vie"



La scène sur tous les fronts

Dans "Musique et chanson"



[+ Suivre](#)



Sur le théâtre, lectures

Dans "Essais et documents"

[+ Suivre](#)